

durée. L'intérêt manifesté ces derniers temps par la population au sujet des effets nocifs des retombées radio-actives des armes nucléaires a mis en lumière notre incapacité d'apporter des réponses précises. Le Canada pourrait jouer un rôle de premier plan dans l'étude des effets biologiques, car il est un des premiers pays du monde dans le domaine de l'énergie nucléaire et au surplus, il ne s'occupe ni de la fabrication ni de l'essai des bombes. Vous vous souvenez qu'en novembre 1959, M. Green a proposé une résolution, qui a été approuvée par l'Assemblée générale des Nations Unies; cette résolution demandait à l'assemblée: «... d'examiner et d'étudier les dispositions tendant à favoriser les études relevant des domaines de la génétique, de la biologie et autres, ... qui pourront nous éclairer sur les effets des radiations sur la santé des populations».

Il y a tout juste un an, à la demande du Sénat des États-Unis, nous avons fait un relevé de la recherche radiobiologique pratiquée au Canada. Lorsqu'il s'est agi de comparer nos travaux à ceux des États-Unis, du Royaume-Uni et de l'Italie, on s'est rendu compte que nos résultats, dans tous les domaines, étaient inférieurs dans une proportion variant entre deux et dix, suivant le pays et la méthode de comparaison.

Une étude complète des effets biologiques des radiations exige la collaboration d'investigateurs de bien des disciplines: physiologues, biochimistes, biophysiciens, cytologues et généticiens. A l'heure actuelle, il n'y a que l'A.E.C.L. qui ait un groupe de ces investigateurs qui s'occupe exclusivement de travaux de recherche sur la biologie radiologique, et presque tous les travaux qui se poursuivent au Canada sous le rapport de la génétique radiologique se font ici et sont l'œuvre de deux généticiens. Ce groupe est petit et, comme chef de file dans le domaine de l'énergie nucléaire, le Canada se laisse trop distancer dans l'étude des effets biologiques. Il nous faudra d'autres laboratoires au Canada, si nous voulons remédier à cette situation peu satisfaisante. Comme l'observation des effets de doses légères de radiations est un travail particulièrement difficile, il faut étudier de nombreuses données statistiques sur les animaux et les êtres humains, qui couvrent de longues périodes. Des investigations de ce genre exigent une méthode différente de celle que l'on emploie dans les travaux ordinaires de recherche en laboratoire et un travail plus profondi.